

On n'aura pas manqué de remarquer, en passant, dans la courte description qu'on vient de lire cette brachycéphalie qui fait augmenter de plus de 4 unités l'indice céphalique du *Mus decumanus niger*.

SUR LE GENRE *COTTOCOMEPHORUS* ET SES AFFINITÉS,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

En 1900, j'ai décrit ici-même⁽¹⁾ un Poisson de la décharge du lac Baïkal type d'un genre nouveau, le *Cottocomephorus megalops*. Ce spécimen intéressant provenait des riches collections rassemblées dans l'Asie septentrionale par M. Chaffanjon et remises au Muséum par M. L. Mangini. Le nom générique que j'avais donné à ce Poisson indiquait ses affinités avec les genres *Cottus* et *Comephorus*, tous deux représentés dans le lac Baïkal et considérés comme types de deux familles distinctes, les Cottidés et les Coméphoridés⁽²⁾.

En 1900 également, à peu près simultanément et sans que nous ayons connaissance de nos travaux respectifs, M. Berg⁽³⁾ décrivait, aussi du Baïkal, un Poisson sous le nom de *Cottus comephoroides*, désignation qui rappelait évidemment de même les affinités de ce *Cottus* avec les *Comephorus*.

Dans la suite, un certain nombre de zoologistes admirent mon genre *Cottocomephorus*, qui se trouva ainsi mentionné dans des ouvrages ou des articles d'ichtyologie générale⁽⁴⁾; mais l'on pouvait se demander s'il n'y avait pas lieu, tout en conservant le genre, d'identifier les deux formes décrites par M. Berg et par moi et de les ramener à une seule et unique espèce.

Parmi les riches matériaux rapportés de la région du Baïkal par M. Paul Labbé et remis par lui, il y a quelques années déjà, au Muséum, se trouvent plusieurs spécimens qui m'ont permis de faire certaines constatations inté-

(1) D^r J. PELLEGRIN, Poisson nouveau du lac Baïkal. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1900, p. 354.

(2) Nombre d'ichtyologistes ont méconnu les rapports existant entre ces deux familles et les ont considérées comme très éloignées; cependant Günther (1861) et surtout Dybowski (1873) ont attiré l'attention sur leurs affinités.

(3) BERG, Die Fische des Baikalsees. *Ann. Mus. Zool. Ac. Sc. Saint-Petersbourg*, v, 1900, p. 338, pl. VIII, fig. 3.

(4) BOULENGER, A Synopsis of the suborders and families of Teleostean Fishes, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7, XIII, 1904, p. 184, et *The Cambridge Natural History*, vol. VII, Fishes, 1904, p. 692 et 697.

THÉO GILL, A new Introduction to the Study of Fishes, *Science*, 28 avril 1905, p. 659.

JORDAN, A guide to the Study of Fishes, vol. II, 1905, p. 455.

ressantes et m'ont montré qu'il y a lieu de considérer le *Cottocomephorus megalops* Pellegrin et le *Cottus comephoroides* Berg comme deux espèces voisines rentrant sans doute dans le même genre, mais néanmoins réellement distinctes.

Je crois donc utile de signaler ici les différences que j'ai pu constater entre le type du *Cottocomephorus megalops* et les deux exemplaires dus à M. Paul Labbé, que je rapporte au *Cottus comephoroides* Berg ou plus exactement au *Cottocomephorus comephoroides*.

L'œil est relativement plus grand chez le *Cottocomephorus megalops*. Son diamètre sur le spécimen type de 180 millimètres de longueur est contenu trois fois dans la longueur de la tête et dépasse notablement la longueur du museau et celle de l'espace interorbitaire. Sur les deux spécimens de M. Paul Labbé, que je considère comme des *Cottus comephoroides*, le diamètre de l'œil est contenu environ quatre fois dans la longueur de la tête; il est notablement inférieur à la longueur du museau; il égale ou dépasse très légèrement la longueur interorbitaire⁽¹⁾. Ces deux spécimens mesurant 150 millimètres de longueur, taille un peu moindre que celle du *C. megalops*, on pourrait les considérer, si l'on se trouvait en face d'une même espèce, comme des individus plus jeunes, et l'on devrait rencontrer des yeux proportionnellement plus grands, car on sait que chez les jeunes Poissons, comme chez les autres Vertébrés, l'œil est relativement plus développé que chez les adultes. Il n'en est rien cependant, et le diamètre de l'œil est certainement plus considérable chez le *Cottocomephorus megalops*, ainsi que l'épithète spécifique l'indiquait déjà d'ailleurs.

D'autres caractères plus importants encore permettent de différencier ces deux Poissons. Chez le *Cottocomephorus megalops*, les branchiospines à la base du premier arc branchial sont au nombre de 12; il y en a 14 ou 15 chez le *C. comephoroides*.

Il existe 9 rayons à la première dorsale chez la première forme, au lieu de 8 chez la seconde⁽²⁾. La distance qui sépare les deux dorsales est égale au quart de la longueur de la base de la première dorsale chez le *C. megalops*, environ au tiers chez le *C. comephoroides*.

La longueur des pectorales est très différente dans les deux espèces. Dans la première, cette nageoire est contenue à peine 2 fois $1/3$ dans la longueur (sans la caudale) et atteint le 11^e rayon de l'anale, tandis que, chez

(1) La description de Berg s'écarte un peu des faits observés par moi. Il écrit : « Oculi diametrum in longitudine capitis, 3—3,9 continetur, spatium interorbitale 1,4—1,6 superat. » Par contre, la figure donnée par lui est tout à fait d'accord avec ce que j'ai constaté : l'œil, plus court que le museau, est contenu 4 fois dans la longueur de la tête. En outre, dans les mesures qu'il donne d'un spécimen, Berg indique : longit. capitis, 41 millimètres; oculi diamet., 10 millim., 5.

(2) Berg donne également : D. 7-8 | 18.

le *C. comephoroides*, elle est contenue 3 fois dans la longueur et s'étend tout au plus jusqu'au 5^e rayon de l'anale ⁽¹⁾.

Enfin la coloration diffère sensiblement chez ces deux Poissons, surtout celle des pectorales, dont les rayons supérieurs chez le *C. megalops* sont uniformément foncés, tandis qu'ils sont maculés de petites taches brunes chez le *C. comephoroides*. Voici, à titre de comparaison, les chiffres relevés par moi sur les trois spécimens étudiés :

N° 97-590. Coll. Mus. — *Cottocomephorus megalops* Pellegrin. Type.
Rivière Angara (en amont d'Irkoutsk). Chaffanjon et L. Mangini.
D. 9-19; A. 21; P. 20; V. 5; Br. 12.

N° 03-24. Coll. Mus. — *Cottocomephorus comephoroides* Berg.
Région du Baïkal : Paul Labbé.
D. 8-18; A. 20; P. 19; V. 5; Br. 14.

N° 03-156. Coll. Mus. — *Cottocomephorus comephoroides* Berg.
Lac Baïkal : Paul Labbé.
D. 8-18; A. 20; P. 20; V. 5; Br. 15.

Les différences signalées plus haut ne peuvent pas être considérées simplement comme sexuelles ou saisonnières, et justifient certainement une distinction spécifique. Le *Cottus comephoroides* Berg néanmoins, par l'ensemble de ses caractères, doit prendre place dans le genre *Cottocomephorus*.

Le maintien dans le genre *Cottus* du *Cottus Grewingkii* Dybowski est peut-être un peu sujet à critique. Cette forme se rapproche certainement beaucoup, comme l'a indiqué Berg lui-même, du *Cottus comephoroides*. Les moindres dimensions de l'œil, relativement beaucoup plus petit dans la première espèce ⁽²⁾, ne sont qu'un caractère de maigre importance. Une distinction d'un peu plus de valeur toutefois est fournie par la structure et l'aspect des rayons des diverses nageoires. Chez le *Cottus Grewingkii*, en effet, ceux-ci sont beaucoup plus forts, épaissis, surtout les rayons médians et inférieurs des pectorales, qui sont comme bosselés à la face interne. Chez le *Cottocomephorus megalops* et le *C. comephoroides*, tous les rayons sont minces, tenus et se rapprochent de ce que l'on observe chez le *Comephorus baikalensis* Pallas.

Le *Cottus Kessleri* Dybowski qui, comme les formes précédentes, possède une anale allongée, mais chez lequel la ligne latérale s'étend jusqu'à la base de la caudale et dont la tête est large et courte, a tout à fait la physiologie d'un véritable *Cottus*.

(1) Berg écrit : « Pinnæ pectorales ad 3-4 radium pinnæ analis attingunt. »

(2) Sur 4 spécimens du Baïkal dus aussi à M. P. Labbé, l'œil est contenu 4 fois 1/2 à 5 fois dans la longueur de la tête, 1 fois 1/2 à 2 fois dans la longueur du museau, 1 fois 1/3 à 1 fois 2/3 dans l'espace interorbitaire.

Quoi qu'il en soit, ces découvertes récentes méritent de fixer l'attention, car elles permettent de combler les lacunes qui existaient entre des types considérés comme très distincts. Il est certain que l'on passe maintenant par une transition à peine sensible des *Cottus* aux *Cottocomephorus*, et la distance qui sépare ces derniers des *Comephorus* n'est pas non plus bien marquée.

Les divers termes de cette série, dans la région du Baïkal même, sont les suivants :

Cottus Kessleri Dybowski.
|
Cottus Grewingkii Dybowski.
|
Cottocomephorus comephoroides Berg.
|
Cottocomephorus megalops Pellegrin.
|
Comephorus baikalensis Pallas.

Les caractères qui séparent les *Cottocomephorus* des *Comephorus* sont, à tout prendre, d'assez peu de poids. La petitesse des dents dans ce dernier genre a, tout au plus, une importance générique. Quant à l'absence de ventrales chez les *Comephorus*, on sait qu'elle n'a pas une grande valeur, ces organes ne jouant qu'un rôle des plus restreints dans la locomotion chez les Poissons. Dans une grande quantité de familles on trouve, en effet, des formes apodes à côté d'autres pourvues de ventrales⁽¹⁾. De plus grande importance toutefois est l'absence chez les *Comephorus* de prolongement réunissant le second sous-orbitaire au préopercule, qui ne leur permettrait pas strictement de prendre place comme les *Cottocomephorus* dans le groupe des « Joutes cuirassées » tel que le comprenait Cuvier. Mais, bien souvent, un caractère excellent dans l'ensemble d'un groupe finit par devenir arbitraire à ses extrêmes limites et doit alors être abandonné si l'on ne veut pas faire une classification purement artificielle⁽²⁾. Aussi semble-t-il assez légitime de conclure avec Zograf⁽³⁾ que les Coméphoridés doivent non seulement être placés dans le voisinage des Cottidés, mais prendre place parmi eux et être considérés comme de simples Cottidés très spécialisés et adaptés à la vie

(1) Je citerai, par exemple, les *Orestias*, Cyprinodontes apodes des lacs élevés des Andes américaines, très voisins des *Fundulus* pourvus de ventrales.

(2) M. Boulenger, malgré l'absence d'union entre le sous-orbitaire et le préopercule, place avec raison les *Comephorus* dans sa division des *Scleroparei*, où ils constituent une unique exception.

(3) ZOGRAF, *Verh. V. Int. Zool. Cong.* Berlin, 1901 (1902), p. 595.

dans les eaux profondes. J'ajouterai que cette manière de voir trouve maintenant une importante confirmation dans ce fait que l'on trouve sur place, dans la région même du Baïkal, les principaux termes de passage entre les *Cottus* et les *Comephorus*.

SUR UN *SALARIAS* NOUVEAU DE LA BAIE DE TADJOURAH,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Dans la liste des Poissons recueillis par M. Charles Gravier lors de son voyage dans la baie de Tadjourah, à Djibouti et à Obock⁽¹⁾, je n'ai pas mentionné un Blenniidé du genre *Salarias* paraissant nouveau⁽²⁾. Ne possédant qu'un spécimen unique, j'avais hésité à le décrire, car on sait que chez les *Salarias*, si richement représentés dans les mers tropicales, il existe souvent un dimorphisme sexuel assez marqué. C'est ainsi, par exemple, que, dans certaines espèces, le mâle est pourvu d'une crête céphalique qui fait défaut chez la femelle.

Les caractères du *Salarias* rapporté par M. Gravier me paraissent néanmoins assez tranchés pour qu'il me semble utile d'en donner aujourd'hui la description :

***Salarias Gravieri* nov. sp.**

Hauteur du corps égalant la longueur de la tête et contenue 4 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur (sans la caudale). Tête un peu plus longue que haute. Profil du museau descendant verticalement. Diamètre de l'œil contenu 3 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur de la tête, 1 fois $\frac{1}{2}$ dans l'espace interorbitaire. Pas de dents canines. Maxillaire étendu un peu au delà du centre de l'œil. Antérieurement de chaque côté, un tentacule nasal simple, court, ne faisant pas la moitié du diamètre de l'œil et situé au niveau du centre oculaire. Pas de tentacules superoculaires, pas de crête occipitale. Échancrure peu marquée entre la première dorsale et la seconde dorsale. Première dorsale commençant un peu en avant de la fente branchiale et seconde dorsale arrivant presque à la caudale. Rayons de la première dorsale assez courts, les médians faisant les deux tiers de la tête, rayons de la deuxième dorsale plus élevés, les médians qui sont les plus longs faisant les trois quarts de la tête. Anale atteignant presque la caudale. Caudale à rayons médians

(1) J. PELLEGRIN, Poissons recueillis par M. Ch. Gravier à Djibouti et à Obock. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1904, n° 8, p. 543.

(2) En dehors de ce *Salarias*, M. Gravier a rapporté plusieurs spécimens du *Salarias fuscus* Rüppell et du *S. lineatus* Cuvier et Valenciennes.